

## Haute-Vienne → L'actu

**VE D'APRÈS** ■ Les artistes Claude Brumachon et Benjamin Lamarche étaient confinés près de Saint-Pardoux

# « Demain, un monde sans visages ? »

En quarante ans de carrière internationale, le chorégraphe Claude Brumachon et le danseur Benjamin Lamarche n'ont jamais vécu deux mois au même endroit. Avant le déconfinement, ils partageaient depuis Saint-Pardoux leur perpétuelle à l'abri du monde d'après bien étrange...

Par **Maximilien**  
Keller - **gillespierre**

**L**a distanciation sociale va à l'encontre des valeurs les plus profondes de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche.

### Le sensible, le vivant

« Nous, gens de danse, on est en plein paradis. On est chaste. Dans notre métier, on se touche, on se porte, on s'attrape. Comment va-t-on faire sans contact, embrassades, câlins, avec la dist nce d'un mètre, les masques ? Ajoutons à cela les écouteurs et les lunettes de soleil... Nous serons nous sans visage ».

« Tout cela va à l'encontre de ce en quoi nous croyons, de ce qui nous a toujours animés jusqu'à, dans nos vies et notre art. Notre motivation est le vivant, la rencontre humaine, la rencontre entre les peuples, sur un monde sensible. Elle est nécessaire mais que va-t-il se passer après des mois à vivre la distanciation sociale ? C'est une solitude ».

Tout cela pourrait-il générer une prise de conscience sur la nécessité de protéger le "poumon vert" ?

« Les choses vont-elles changer après ? N'y aurait-il pas un contre une surconsommation ? Peut-être au plan écologique... Une recherche s'intéresse à l'idée que dans les zones les plus polluées et surpeuplées, les pathogènes résistent moins au virus. C'est une étude en cours. Tout cela pourrait-il générer une prise de conscience sur la nécessité de protéger le "poumon vert" ? Nous l'espérons. En même temps, quand on voit, aux USA, au Brésil, dans le monde, tous ces personnages politiques qui ne respectent rien ni personne, qui se font souvent ouvertement de tout ».

« Non... Ces préoccupations resteront celles de petits groupes d'individus. Ces groupes vont se multi-



**BENJAMIN LAMARCHE ET CLAUDE BRUMACHON.** En haut, dans leur jardin : après avoir dirigé le Centre chorégraphique national de Montpellier pendant vingt-cinq ans, ils ont fait de leur maison près de Saint-Pardoux leur port d'attache, devenant en 2016 artistes associés des centres culturels de Limoges - Dessous à gauche : répétition de *Arthur's Illness* création Simone Amis 2016 avec chorégraphes **STANIS LASAR** - À droite : répétition de *La Grande demeure*, avec des adolescents handicapés, mois d'août 2018 - L. L. En bas : multiples violences contre le fœtus en 2014 **PHOTOS ARCHIVES - ANNEE GAZON**

plier mais ce ne sera pas la nouvelle donne. On va nous dire : il faut que l'économie reparte. Il faut acheter des voitures. Des hommes de pouvoir freinent les évolutions possibles ainsi que le monde de l'argent, les lobbies... ».

### Leur travail

« Nous avons apprécié d'être confiné dans ce beau cadre près d'une belle forêt mais il y a quand même eu de grands moments de solitude. Nous avions trente projets en cours. Tout a été repoussé à partir de 2021-2022. Tout cela s'est fait avec beaucoup de surveillance de la part des représentants de structures. Ils ont été très à l'écoute ».

### Intermittence

« Dans maints pays, comme le Chili où nous avons travaillé avant le confinement, il n'y a pas de chômage partiel, de marges grévisées, de systèmes pour garder les enfants. Ici, cela existe. Il faut en avoir conscience.ailleurs, c'est plus dur ».

« La préservation du statut de l'intermittence est essentielle. Partout dans le monde, on nous l'envie. Une amicale blanche marque le respect des intermittents, de leur travail. On a tellement lutté pour ce statut. Il permet de faire de belles choses ».

Partout dans le monde on nous envie l'intermittence

### Art numérique ?

« Ce sera sans moi », affirme Claude Brumachon. « Si cela se développe au point d'empêcher la création vivante et sensible, j'arrête, je respecte ceux qui insistent en ce sens. Mais ce n'est pas ma recherche. Cela ne correspondra plus à ma motivation profonde, mon exigence, ma nécessité, qui est de distiller de l'amour entre les gens, du toucher, de "s'attraper", je travaille beaucoup avec les handicapés, les enfants. Sans rapport sensible et tactile aux autres, cela perdrait tout son sens ».

Benjamin Lamarche tempère : « Je ne suis pas aussi virulent que Claude car j'utilise ces outils pour notre travail. Mais les réseaux sont très attractifs. On se montre. On se regarde. Le virtuel a ses limites, même pour les jeunes. Ils ont besoin de se toucher, de sentir. Alors je ne crois pas que le virtuel puisse rendre tout l'espace ».